



CLASSIQUES
GARNIER

« Dictionnaire des caricaturistes », *Cabiers Alexandre Dumas*, n° 45, 2018,
Dumas en caricatures, p. 189-199

DOI : [10.15122/isbn.978-2-406-09040-3.p.0189](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-09040-3.p.0189)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2019. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

DICTIONNAIRE DES CARICATURISTES¹

ANCOURT Auguste Edward (Gamache-en-Vexin, 28 août 1841 – ?), lithographe et imprimeur. Il commence à publier sous le Second Empire dans des journaux satiriques tels que *Le Bouffon*, *Le Tintamarre* ou le *Journal amusant*, mais il doit une partie de son succès à ses nombreuses illustrations de partitions d'airs populaires, issus de l'opéra-comique et du café-concert. Parallèlement, il fait des affiches pour des imprimeurs parisiens, notamment pour les scènes du music-hall, avant d'ouvrir à son compte une imprimerie lithographique au début des années 1880. Il imprime les lithographies de Toulouse Lautrec pour *Elle* (Jane Avril) et certaines de ses affiches célèbres (*Aristide Bruant dans son cabaret*, 1892) ; il participe à partir de 1895 à la *Revue Blanche* (à laquelle contribuent entre autres F. Vallotton, T. Lautrec, Léon Blum, Gide, Apollinaire ou Proust). Outre les dessins pour la scène, il produit des affiches publicitaires. Ancourt publie également des ouvrages destinés à un public de collectionneurs, comme le *Voyage d'Urien* (1893) d'André Gide, illustré par Maurice Denis, tiré à 300 exemplaires.

BERTALL, Charles-Constant-Albert-Nicolas d'Arnoux de Limoges Saint-Saëns, dit (Paris, 18 décembre 1820 – Soyons, 24 mars 1882), illustrateur, caricaturiste et graveur, l'un des plus féconds du XIX^e siècle. Élève du peintre Martin Drölling, il se consacre exclusivement à l'illustration et à la caricature. Illustrateur de Balzac et d'autres écrivains contemporains (*Romans populaires illustrés*), il tient parfois la plume et le crayon (*Les Infortunes de Touche-à-Tout*, *Hurluberlu et ses déplorables aventures*). Il dessine aussi pour *Le Magasin pittoresque*, *Le Musée des familles* et donne des caricatures à *l'Illustration*,

1 Source importante des informations qui suivent : *Dictionnaire des imprimeurs lithographes du XIX^e siècle*, Éditions de l'École des Chartes en ligne, <http://elec.enc.sorbonne.fr/imprimeurs/node/21547>

au *Grelot* et à d'autres feuilles satiriques. Il fait des dessins d'actualité pour *La Semaine* (1849) et *La Revue Comique* (1848-1849), ainsi que plusieurs parodies des Salons. Il est aussi, avec Bayard, un pionnier de la photographie.

BOB ou GYP, Sibylle DE RIQUETTI-MIRABEAU, comtesse de Martel de Janville dite (Morbihan, 16 août 1849 – Neuilly-sur-Seine, 28 juin 1932). Romancière, dramaturge, salonnière et satiriste française. Arrière-petite-nièce de Mirabeau, elle commence par publier quelques textes dans *La Vie parisienne*, à partir de 1877, puis dans la *Revue des Deux Mondes*. À partir de 1880 elle publie en volume une centaine d'ouvrages sur la société mondaine, qu'elle illustre elle-même sous le pseudonyme « Petit Bob », d'après le héros de l'un de ses premiers livres. Elle met en scène des types : l'enfant gâté, la bonne épouse, mais également des caricatures violemment antisémites (*La Patrie illustrée*, *La Libre parole*, 1899-1901). Boulangiste, nationaliste, antidreyfusarde, elle collabore également à *La Tribune française* de Jules Guérin, journal qui se proclame « anti-juif et nationaliste ».

CARJAT Étienne (Fareins, 28 mars 1828 – Paris, 9 mars 1906), photographe, journaliste et caricaturiste. Issu d'une famille modeste, il découvre le dessin chez un fabricant de soierie où il entre comme apprenti sous les ordres d'un dessinateur. Il apprend ensuite la photographie avec Pierre Petit puis ouvre son propre atelier à Paris, rue Laffitte, en 1861. Un de ses portraits les plus célèbres est celui d'Arthur Rimbaud (1871) : Carjat fréquentait le cercle des Vilains Bonshommes, qui rassemble à partir de 1869 des artistes comme Banville, Fantin-Latour, Verlaine et Rimbaud, avec lequel il se querelle en 1872. Blessé d'un coup de canne-épée par le poète, Carjat détruit les négatifs du fameux portrait. Ses portraits comme ses photographies se distinguent par l'absence fréquente d'éléments de décors, mais il y a des exceptions, comme celui de Rossini devant son piano... de cuisine. Proche de G. Courbet, Carjat soutient la Commune ; il publie des poèmes politiques dans le journal *La Commune*, ainsi qu'un ouvrage intitulé *Artiste et Citoyen* (1883). Il fonde la revue *Le Boulevard* (1861) et un journal, *Le Diogène* (1869).

CHAM, Amédée de Noé, dit (Paris, 26 janvier 1818 – Paris, 6 septembre 1879), fils du comte Louis de Noé, pair de France. Après un échec à l'oral à Polytechnique, il fréquente les ateliers de Charlet et de Delaroche, découvre les dessins de Topffer et se spécialise dans la caricature. Il publie d'abord des livres illustrés qui mettent en scène des types moraux et sociaux, comme *Monsieur Lajaunisse* (1839). Sous le pseudonyme de Cham (fils de Noé), il donne pendant trente-six ans l'essentiel de sa production au *Charivari* : une grande lithographie d'« Actualités » consacrée aux faits du jour et une page entière de petits croquis gravés sur bois. Il travaille en outre à *L'Illustration* comme illustrateur. Il rédige la plupart du temps ses propres textes. Célèbre pour ses *Salons* caricaturaux, il y pastiche la critique d'art et présente les réactions du public face aux œuvres pour se moquer des avant-gardes². Il met également en œuvre le principe des séquences d'images pour figurer le changement ou le mouvement, avec un style qualifié de sténographique et nerveux. Dans les années 1852-1866 il est très apprécié du public pour ses scènes légères sur la vie parisienne, que le Second Empire tolérait d'autant mieux qu'elles étaient dépourvues de satire politique dangereuse pour le régime. Il publie aussi dans les principaux journaux illustrés des années 1870-1880 (*L'Univers illustré, Le Voleur, Le Petit journal illustré, La France illustrée, Le Monde illustré, La Presse illustrée*). Caricaturiste ordinaire d'Alexandre Dumas, il multiplie les portraits-charges de l'écrivain. Dans *Histoire de mes bêtes* (chap. XIII), se demandant comment il se fait que son visage, un des moins répandus par la peinture, la gravure ou la lithographie, soit connu aux antipodes, Dumas propose cette explication : « Il est vrai qu'à défaut de portrait ou de buste, j'ai grandement été illustré par mes amis Cham et Nadar, et, au lieu de faire ma caricature, c'était donc mon portrait qu'ils faisaient ? ».

DANTAN Jean-Pierre, dit le Jeune (Paris, 28 décembre 1800 – Baden-Baden, 6 septembre 1869), frère cadet d'Antoine-Laurent Dantan (avec lequel quelques notices l'ont confondu), il est l'élève

2 Marie-Luise Buchinger-Früh, « La peinture du Second Empire dans les caricatures du Charivari » in *La Caricature entre République et censure. L'imagerie satirique en France de 1830 à 1880 : Un discours de résistance ?*, éd. Ph. Régnier, Presses universitaires de Lyon, 1998, p. 338-44.

du sculpteur François-Joseph Bosio. Il se spécialise dès 1826 dans la confection de caricatures sculptées de petite taille, éditées en bronze ou en plâtre et commercialisées sous le label Musée Dantan. Il a représenté toutes les célébrités du monde de la politique et des lettres de son temps.

DESTOUCHES Pierre, Louis, Hippolyte (Aix, 28 juin 1801 – ?). Il obtient son brevet de lithographe le en 1831 à Marseille, mais il monte à Paris où il est contremaître chez Decan pendant 14 ans avant de lui racheter son atelier. Il est actif de 1853 à 1869. Avec la disparition de l'imprimerie Aubert, il reprend une importante production de lithographies satiriques en lien avec l'équipe de caricaturistes du *Charivari* (Daumier, Cham, Vernier, Carjat, Durandeu, Darjou, Pelcocq, Grévin). Contraint d'éviter la politique intérieure, il aborde l'actualité au prisme des expéditions militaires, notamment en caricaturant les armées étrangères. Il participe ainsi à des séries qu'il réunit ensuite en albums (*Les Cosaques pour rire* ; *Nos troupiers en Orient* ; *Ces bons Autrichiens*). Il imprime aussi des caricatures de mœurs (séries de Daumier sur *Les Bains de mer* ou *Les Chemins de fer*) et des caricatures de la vie artistique. Parallèlement à l'estampe satirique, Destouches se voit commander des illustrations pour des affiches de spectacles ainsi que par de petites revues spécialisées dans le monde du spectacle (*Le Théâtre*, *Le Boulevard*) qui proposent des portraits d'acteurs (*La Galerie dramatique*). Il réalise également des portraits de personnalités (l'Empereur, le Prince impérial) et des illustrations de livres pour la jeunesse.

André GILL, Louis-Alexandre Gosset de Guines (Paris, 27 octobre 1840 – Charenton, 1^{er} mai 1885), dit. Caricaturiste, peintre et chansonnier, il publie ses premières charges en 1859 dans *Le Journal amusant* et *Le Hanne-ton*. Il collabore aux nombreux journaux satiriques qui fleurissent à l'époque (*Le Charivari*, *La Lune*, *L'Eclipse*) et fonde ses propres revues (*Gill revue*, *La Parodie*, *La Lune rousse*). Il publie également dans *La Rue* des dessins de son ami Jules Vallès. Après la chute de la Commune, il défend ardemment les Impressionnistes. Chansonnier à Montmartre, il se produit au Cabaret des Assassins, dont il peint l'enseigne, qui deviendra le célèbre *Lapin agile* (Lapin à

Gill). Il a caricaturé tout ce que Paris comptait de célébrités. Georges Courteline disait de lui : « Gill, à soi seul, est toute une époque, comme Hugo tout un siècle. » Atteint de démence, il est interné dans un pavillon de Charenton, où il meurt à l'âge de 45 ans.

GIRAUD Pierre-François-Eugène (Paris, 9 août 1806 – Paris, 28 décembre 1881). Peintre, graveur, caricaturiste et décorateur de théâtre. Admis à l'école des Beaux-Arts en 1821, il reçoit le prix de Rome de gravure en 1826. À partir de 1831, il expose au Salon des portraits et des scènes de genre. En 1834, il part pour Rome, puis voyage en Europe, notamment en Espagne où il accompagne Dumas, Maquet et les peintres Boulanger et Desbarolles. Leur périple se poursuit en Afrique du Nord : Dumas a été missionné par le gouvernement français, pour « faire connaître » l'Algérie aux Français³. À son retour, Giraud a un carnet de dessins à la plume et plusieurs tableaux d'inspiration orientaliste, dont certains – *Femmes d'Alger* (1859) par exemple, qui renvoie au célèbre tableau de Delacroix – sont achetés par l'État. Protégé de la princesse Mathilde⁴, qu'il rencontre en 1847, il brille dans les salons du Second Empire et fait le portrait de plusieurs artistes dont Flaubert et Delacroix. Il a un grand succès avec ses *Soirées du Louvre*, une série d'aquarelles peintes entre 1858 et 1870 qui caricaturent hommes de lettres et artistes, classés par ordre alphabétique. Il a formé son frère Charles et son fils Victor à la peinture.

GRANDVILLE Jean-Jacques, Jean Ignace Isidore Gérard, dit (Nancy, 13 septembre 1803 – Vanves, 17 mars 1847). Caricaturiste et illustrateur. Issu d'une famille d'artistes (un père et un oncle miniaturistes, des grands-parents acteurs), il commence le dessin très jeune et monte à Paris en 1825 où il fait un court apprentissage chez le peintre d'histoire et lithographe Hippolyte Lecomte ; mais il rejette l'académisme traditionnel et collabore à plusieurs publications pour des lithographies (*Le Dimanche d'un Bourgeois à Paris, ou les Tribulations de la Petite Propriété*, 1826). Il se rend célèbre dès 1829

3 L'expédition est relatée par Dumas dans ses *Impressions de voyage : De Paris à Cadix* (1847) et *Le Véloce ou Tanger, Alger et Tunis* (1846).

4 Elle lui consacre une biographie publiée en 1884.

par un recueil de planches plusieurs fois réédité et augmenté, *Les Métamorphoses du jour*. Chacune incarne un type social dans un animal travesti en humain. Ce qu'il appelle lui-même « animalomanie » devient sa spécialité, exploitée en particulier dans l'illustration des *Fables* de La Fontaine (1838). Il est recruté pour *La Caricature* et *La Silhouette* par Charles Philippon, qui publie sa série *Voyage pour l'Éternité*. Ses sympathies républicaines le portent à défendre la liberté de la presse, mais lorsque les lois de septembre 1835 entraînent la radicalisation des prises de position de Philippon contre Louis-Philippe, il se met en retrait et se tourne vers d'autres journaux tels que *Le Magasin pittoresque*, et l'illustration de livres. Son premier livre illustré est l'édition des œuvres complètes de Béranger, en collaboration avec le lithographe Auguste Raffet. Grandville n'était en effet ni lithographe ni graveur. Il donnait ses dessins à graver et préférait, comme Henry Monnier, travailler au crayon, qui se prêtait mieux aux illustrations sur bois que le trait plus marqué de la lithographie satirique des années 1830. Il participe à la série des *Français peints par eux-mêmes* (1840-1842) publiée par Léon Curmer, où chaque type est décrit conjointement par un écrivain et un illustrateur. Parallèlement, Hetzel lui propose de faire des *Scènes de la Vie privée et publique des Animaux*, sur le même principe que Curmer, mais en inversant la hiérarchie entre l'illustrateur et l'homme de lettres, puisque c'est ce dernier qui illustre l'image et non l'inverse. Grandville noue une relation particulière avec Balzac, qui rédige plusieurs textes pour les *Scènes de la vie des animaux*, bien qu'elles soient conçues comme une parodie de la *Comédie humaine*⁵. À sa mort, Grandville est considéré comme un illustrateur de premier plan, un métier désormais reconnu⁶.

GRIPP Carlo, Charles Tronsens dit (Tarbes 1830-1901 ?). Dessinateur et caricaturiste. Fondateur de *L'Image*, journal hebdomadaire satirique, il caricature la vie courante et les « actualités de la semaine ». Certaines de ses planches présentent plusieurs dessins, un peu comme de courtes

5 Pourtant il ne participe pas à l'illustration des *Œuvres complètes* publiées du vivant de Balzac, auxquelles collaborent Daumier, Monnier, Jannot et Gavarni.

6 Sur Grandville, voir Keri Yousif, *Balzac, Grandville and the Rise of Book illustration*, Surrey, Ashgate publishing, 2012 ; Ségolène Le Men et Jan Ceuleers, *Grandville. Un autre monde. Les dessins et les secrets*, Pandora Publishers / Éditions de l'Amateur, 2011.

bandes dessinées – par exemple ses *Scènes de la vie conjugale*. Il collabore à plusieurs publications illustrées parisiennes entre 1850 et 1870 (Album du *Journal pour rire*), ainsi qu'à des planches publicitaires : il illustre dans le journal *La Lune* les qualités de Bénédictine à travers de petites scènes de la vie quotidienne autour d'une imposante bouteille. Il participe de l'antisémitisme virulent de la fin du siècle, comme en témoigne une caricature de 1899 légendée « Attention mes amis, voilà des Juifs ! Tenez-bien vos mains dans vos poches ! ».

LEMOT Achille, Désiré Achille Valentin dit, (Reims, 31 décembre 1846 – Asnières, 20 septembre 1909). Caricaturiste, illustrateur et vignettiste. Il a également pour pseudonymes Uzès et Lilio. Élève d'André Gill, il collabore à plusieurs journaux (notamment *Le Pèlerin*⁷, dont il sert la rhétorique antirépublicaine et antisémite) ainsi qu'à des revues pour la jeunesse éditées par la Maison de la bonne presse (ancêtre des éditions Bayard, fondée en 1873). Il illustre également des ouvrages de l'humoriste – et beau-frère d'Alphonse Allais – Charles Leroy, créateur du *Colonel Ramollot* (1885), type du militaire sot et ridicule. Parmi ses dessins célèbres, une caricature de *Flaubert disséquant Madame Bovary* (1869).

LE PETIT Alfred (Aumale, 8 juin 1841 – Levallois-Perret, 15 novembre 1909), dessinateur, caricaturiste et photographe. Il fait ses débuts à Rouen, puis à Paris, et collabore à *L'Eclipse*. En 1870, il fonde un journal satirique hebdomadaire, intitulé *La Charge*, où il s'attaque essentiellement à Napoléon III. Républicain convaincu, anticlérical, il fonde plusieurs feuilles satiriques. Boulangeriste et antidreyfusard, il se tourne vers la peinture académique, sans succès. Il termine sa vie misérablement en faisant des caricatures de touristes à la Tour Eiffel, ou en chantant dans des cabarets.

MAILLY Hippolyte (Villers-Cotterêts, 13 mars 1829 – Bazancourt, 16 septembre 1888). Dessinateur, caricaturiste, lithographe et

7 Voir Guillaume Doizy et Jean-Luc Jarnier, « Une rhétorique caricaturale originale au service de l'idéologie catholique : Achille Lemot au journal *Le Pèlerin* », sur le site *Caricatures et Caricature. Recherche sur l'histoire de la caricature et du dessin de presse*, <http://www.caricaturesetcaricature.com/2017/07/une-rhetorique-caricaturale-originale-au-service-de-l-ideologie-catholique-achille-lemot-au-journal-le-pelerin.html>

photographe. Sous le Second Empire, il collabore aux journaux satiriques *Le Bouffon* et *Le Hanneçon*. En 1868 il publie la série de portraits *36 binettes contemporaines*. Parmi ses cibles, les compositeurs Rossini et Offenbach, l'acteur Frédérick Lemaître, le caricaturiste Charles Philippon, mais aussi Louis-Napoléon Bonaparte, qu'il représente dans sa série *Le Piloni*.

MARCELIN, Émile Marcelin Isidore Planat, dit (Paris, 16 juillet 1829 – Paris, 24 décembre 1887). Caricaturiste, lithographe et illustrateur. Après avoir travaillé comme dessinateur au sein de divers journaux (*Le Journal amusant*, *Le Journal pour rire*, *L'Illustration*, *Le Rire*) et maisons d'édition, il fonde *La Vie parisienne* en 1862. Si Pierre Larousse lui reproche d'avoir « trop souvent reproduit les mêmes types de convention⁸ », Hyppolite Taine, qui a collaboré au journal, lui rend hommage : « Il allait chercher des gens du monde, un diplomate, un officier, un peintre, un maître des requêtes, un membre du Jockey-Club, des femmes, qui savaient causer et n'avaient jamais songé à écrire ; il leur prouvait que l'un n'est pas plus difficile que l'autre, à condition d'écrire comme on cause, [...] c'est-à-dire vivement, librement, parfois trop librement, sans prétention d'auteur, sans autre objet que d'amuser, pendant un quart d'heure, des gens prompts à s'ennuyer, à bâiller et à s'en aller. *La Vie parisienne*, surtout dans les premières années, fut une causerie de ce genre [...]⁹. » Comme dessinateur, Marcelin ne manquait pas non plus de talent, mais il a trop souvent reproduit les mêmes types de convention, fixés à l'avance, de l'officier, du diplomate, de la femme du monde, et dans lesquels il n'introduisait guère de variété.

MEYER Henri, dit Reyem (Mulhouse, 1844 – Paris, 1899). Caricaturiste et illustrateur. Il réalise notamment plusieurs illustrations pour les romans de Jules Verne publiés par Hetzel (*Un Capitaine de quinze ans*), ainsi que pour d'autres auteurs (*La Frontière indienne* de Lucien Biart). Il dessine également beaucoup pour la presse ; on lui doit par exemple le célèbre dessin qui représente les puissances européennes

8 Pierre Larousse, *Grand Dictionnaire universel du XIX^e siècle : français, historique, géographique, mythologique, bibliographique*, t. 17 supplément 2, Paris, Administration du grand Dictionnaire universel, 1866-1877, p. 1563-1564.

9 Hippolyte Taine, *Souvenirs de la Vie parisienne*, Paris, Victor-Havard, 1888.

se partageant le gâteau chinois¹⁰ (*Le Petit Journal*, 16 janvier 1898) en collaboration avec le graveur Fortuné Méaulle, il réalise de nombreuses couvertures pour le *Supplément illustré* du *Petit Journal*. Son fils Jean, dit Jan-Méjan, est également dessinateur et illustrateur.

NADAR, Gaspard Félix Tournachon, dit (Paris, 6 avril 1820 – Paris, 21 mars 1910). Fils d'un imprimeur lyonnais, installé à Paris. Orphelin en 1837, après avoir abandonné ses études en médecine, il fonde avec Polydore Millaud le journal judiciaire *L'Audience*, fréquentant la bohème, où il reçoit le surnom de Tournadar, puis de Nadar. Il vit d'expédients, écrivant des romans, dessinant des caricatures. En 1839, il lance une revue prestigieuse, dont il est le rédacteur en chef : *Le Livre d'Or*, « keepsake hebdomadaire », qui après avoir bénéficié des promesses de collaboration de Balzac, Alexandre Dumas, Théophile Gautier, Gérard de Nerval, doit interrompre sa publication à sa neuvième livraison. Il reprend sa plume de caricaturiste au *Corsaire-Satan*, obtenant à la veille de 1848 la consécration avec son premier portrait-charge au crayon lithographique, imprimé dans *Le Charivari*. Combattant auprès des Polonais, fait prisonnier, agent secret de Jules Hetzel, chef de cabinet du ministre des Affaires étrangères du gouvernement provisoire, il fonde en novembre 1848 la *Revue comique*. En 1851, il entreprend l'œuvre immense du *Musée des Gloires contemporaines*, comptant plus de trois cents personnages illustres (Dumas, n° 22, domine de sa haute taille ses confrères), connu sous le nom de *Panthéon de Nadar*. Dans *Histoire de mes bêtes*, Dumas évoque ses caricatures et celles de Cham. Nadar se consacre à partir de 1853 à la photographie, d'abord au 113 rue Saint-Lazare, où, disposant de lumière naturelle, il réalise une série d'admirables portraits, dont, en novembre 1855, le beau portrait de Dumas, assis, les mains croisées appuyées sur une canne, regardant l'objectif avec naturel, ainsi qu'un autre portrait, bras croisés sur un prie-Dieu (avec ou sans sa fille Marie) en 1869. En 1860, il s'installe au 35 boulevard des Capucines, continuant ses défis techniques, comme l'aérostation. Après avoir réalisé en 1858, depuis un ballon, une première vue

10 Autour de la table, on voit de gauche à droite la reine Victoria, l'empereur Guillaume II plantant son couteau dans le gâteau, Nicolas II de Russie. La France, représentée par Marianne, se tient diplomatiquement en retrait et l'empereur du Japon hésite. Derrière eux, un Chinois aux traits stéréotypés lève les bras au ciel.

aérienne au-dessus du Petit-Clamart, il photographie à la lumière électrique les catacombes (1862) puis les égouts de Paris (1864-1865). En 1886, il réalise, en collaboration avec son fils Paul, le premier entretien accompagné de photographies, celui d'Eugène Chevreul, à l'occasion du centenaire du chimiste, imprimé dans *Le Journal illustré*. Les quelques billets de Dumas conservés dans le fonds Nadar (BnF, n.a.fr. 24269), par le tutoiement utilisé, témoignent d'une longue et grande familiarité entre les deux hommes.

PHILIPON Charles (1800-1862). Considéré comme le père fondateur du genre en France. En 1830 il fonde *La Caricature morale, religieuse, littéraire et scénique*. Dans le numéro du 28 avril 1831, il réfléchit à l'influence de la caricature anglaise (dont l'âge d'or s'achève vers 1800) sur la France et aux visées de son journal : « La puissance de ce genre d'opposition était inconnue avant la révolution de Juillet, parce que la censure, abolie pour la presse typographique, existait toujours pour les estampes et les lithographies. Nous avons donc révélé ce pouvoir en frappant d'une arme jusqu'alors ignorée les ennemis de nos libertés ou les déserteurs et les traînards de notre camp. ».

STEPANOV Nicolai (Kalouga, 21 avril 1807 – Moscou, 23 novembre 1877). Caricaturiste russe. Après des études à Moscou, il obtient un poste administratif en Sibérie orientale. Il commence à dessiner des caricatures et veut fonder une revue. Au tournant de 1829-1830, il fonde avec des amis un cercle littéraire à Krasnoïarsk, mais ils mettent fin rapidement à ces « conversations littéraires » afin de ne pas éveiller les soupçons de la police du Tsar. Stepanov poursuit sa carrière administrative et prend sa retraite en 1843 avec le grade de conseiller d'État. Il dessine des caricatures pour les revues *Le Fils de la Patrie* et *L'Almanach illustré*. Il réalise également des bustes caricaturaux. Dans les années 1840, il publie avec son beau-frère un album de musique illustré. Entre 1859 et 1864, il fonde avec le poète Vassili Kourotchkine l'*Iskra* (L'Étincelle), une revue satirique dans laquelle il publie plus de 1600 caricatures. Après la disparition de l'*Iskra* il fonde *Le Réveille-Matin*.

TELORY, Henry Emy, dit (1820-1874). Dessinateur, illustrateur, caricaturiste et lithographe. Il a illustré de nombreux Contes, dont

ceux de Boccace. Il a consacré de nombreuses lithographies à des représentations théâtrales, notamment à l'Opéra et l'Opéra-comique : scènes, décors, artistes en costume. En 1840 il publie sous son vrai nom un « Album comique », *Les Gaietés parisiennes*. C'est un collaborateur habituel du *Voleur illustré*, où il partage, avec Bertall et Marcelin, la rubrique de la « Revue drolatique du mois ».

THOMASSIN Jeanne (1873-19 ?). Artiste lyrique, elle joue dans des pièces de boulevard du début du xx^e siècle (S. Guitry, Tristan Bernard, Paul Ferrier). *Le Grain de Sel* est un hebdomadaire bordelais qui paraît en 1867-1868.